

De la femme emprisonnée et son rapport au corps

Catherine Mercier,

psychologue dans le cadre du Parcours d'exécution de peine, centre pénitentiaire des femmes de Rennes.

Psychologue dans le cadre de l'accompagnement de la peine (PEP) au centre pénitentiaire des femmes de Rennes, je vais tenter de montrer comment la prise en charge de la femme incarcérée doit se préoccuper du rapport au corps en ce qu'il est représentatif de la façon dont la femme s'est vécue, se vit et se vivra.

La thématique du rapport au corps en prison est si évidente qu'on en finirait presque par l'oublier, à l'image de ces femmes qui s'effacent et se fondent dans les murs. L'un des objectifs du sens de la peine pour chaque femme serait ainsi de lui permettre de prendre en considération ce rapport à son propre corps et de prendre soin de lui, comme tremplin au développement de meilleures habiletés psychosociales. En effet, nombreux sont les récits de femmes qui s'inscrivent dans des histoires relationnelles où leur corps fut le siège de moult effractions-agressions, engendrant ainsi une construction identitaire féminine, une estime de soi et une relation à l'autre à tout le moins fragile.

Promiscuité corporelle et psychique

On ne peut évoquer le corps en prison sans prendre en compte l'impact de la promiscuité corporelle et psychique inhérente aux lieux. Les distances physiques et les sphères de proximité propres à l'éthologie humaine ne peuvent être respectées, l'intimité devenant alors une vue de l'esprit : la femme est toujours sous un regard,

celui des personnels (en centre de détention pour femmes, ce sont des personnels de surveillance féminins), celui de leurs codétenues. Le plus souvent incarcérées à plusieurs dans une même cellule en maison d'arrêt, en cellule individuelle en établissement pour peine, l'intimité est nécessairement mise à mal et se retrouver avec son corps et dans son corps reste du domaine utopique. Le regard proche devient vite persécuteur et le regard lointain est rendu impossible en raison des murs qui s'interposent ; le champ de vision se rétrécit.

Les cinq sens vont ainsi être impactés, à des degrés variables, exacerbés ou au contraire amoindris.

Le goût et le plaisir gustatif sont atteints et la nourriture, chargée de symbolique, fournie par l'administration, est souvent disqualifiée. Il suffit alors d'une permission de sortie encadrée par des personnels pénitentiaires pour que le même sandwich devienne un mets de choix car partagé et sorti du contexte carcéral.

Le rapport symbolique à la nourriture, que l'on va ingurgiter – « *Je mange un pot de Nutella de 400 g à la petite cuillère en 10 minutes* » – pour remplir le vide, va induire de façon variable selon les femmes des prises de poids ayant vocation de rempart et de protection. Emmagasiner de la graisse pour ne pas se ressentir et ne pas se sentir femme. Certaines, au contraire, refusent la nourriture pour s'anéantir et en tous les cas ne plus se donner le droit d'exister, de plaire. Autant de comportements, miroirs de la culpabilité, de la honte, du rejet de soi. La question des limites corporelles va venir interroger celle de l'identité. Cette prise de poids va pouvoir moti-

ver une démarche vers le gymnase, vite compromise par la réalité liée aux efforts indispensables. Toutefois, elles vont continuer à fréquenter la salle de sport car elles vont y découvrir des sensations de plaisir et d'évasion de ce corps où le regard des autres est dilué.

L'odorat, extrêmement sollicité en détention compte tenu de la situation de proximité, va être « anesthésié » pour ne pas sentir l'autre ou soi-même ou ne pas « *se sentir les unes les autres* ». À l'inverse, l'odorat va être « à l'affût » de ce qui vient de l'extérieur, en décalage avec le trop plein d'odeurs internes souvent chargées de symbolique négative.

Le toucher est un sens particulièrement éprouvé par les codes de conduite en détention, très investi ou au contraire mis à distance en fonction des histoires de vie. Les femmes victimes d'agressions au cours de leur histoire se trouvent encore plus fragilisées par le toucher, nécessaire

L'ESSENTIEL

- **Nombreuses sont les femmes détenues dont le corps fut le siège de maltraitance et d'abus.**
- **L'intimité, déjà bafouée, se trouve une nouvelle fois malmenée sous le regard omniprésent des unes et des autres, le vécu sensoriel est impacté et le recours aux actes d'automutilation peut être un mode de communication, dessinant sur les corps leur vécu et leurs émotions douloureuses.**
- **Les ateliers d'éducation à la santé visent notamment à les accompagner pour qu'elles prennent soin d'elles et leur permettent de gagner en estime de soi et en sentiment de féminité.**